

Terra latina: 10<sup>e</sup> Biennale de la danse de Lyon, du 10 au 29 septembre

## Danses en terra incognita

Pour cette dixième édition, dédiée à l'Amérique latine, la Biennale accueille 36 compagnies, venues de douze pays: Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, France, Mexique, Pérou, Uruguay et Vénézuéla. Vingt jours de spectacles chorégraphiques et musicaux, de créations, de pièces de répertoire, de bals, de rencontres et un superbe défilé de 4.500 danseurs!

«Para nosotros patria es la América»: le rêve de Simon Bolivar ne s'est pas réalisé. Aujourd'hui, une quinzaine de pays fragmente les immenses territoires qui s'étendent du Mexique à la Patagonie. «Drôle de mosaïque» avoue Guy Darnet, le directeur artistique de la Biennale depuis sa création. «La vie de l'homme est rythmée par la danse et la musique. Cette biennale sera comme un carnet de voyage personnel et bien sûr incomplet. Elle sera ces portraits de chorégraphes souvent isolés sur leur propre continent mais animés par un désir intense. Les impressions de fêtes et de rituels impressionnent et les cultures s'y mélangent de façon exemplaire comme autant de photographies d'un monde attachant en profonde mutation et qui se sent oublié par le vieux continent. Mon propos est de vous conter un peu de l'histoire de cette Amérique que l'on dit latine et de ses habitants.»

### La danse latine sous toutes ses formes

Au Brésil, par exemple, à qui la biennale avait déjà consacré une édition avant celle sur l'Asie, la danse contemporaine est reine. En témoigne le célèbre *Grupo Corpo*, le groupe *Quosar* dans une chorégraphie à «entendre» de Henrique Rodalho, que l'on présente

comme l'un des plus originaux de sa génération aux côtés de Paulo Caldas, autre artiste de la dernière vague dont la danse est écrite comme un scénario de cinéma ou encore Paula Nestorov pour une approche contemporaine de la tradition brésilienne.

Plus modeste en terres voisines, la danse contemporaine aura le visage du Mexique avec la *Celva*, seule compagnie de danse «gay» au monde ou de la Colombie avec *El colegio del cuerpo*, un groupe de jeunes danseurs issus des quartiers défavorisés rassemblés par Alvaro Restrepo et Marie France Delieuvin dans une école de danse qui est aussi une école de vie.

D'Argentine aussi avec la *Secreto y Malibu* qui, à la mode de Pina Bausch, évoque l'ennui dans un Chili avec *Le solo pour sac* de Marcela Escobar. Une danse plus théâtrale venue du Vénézuéla et inspirée par des rituels liés à la mort des enfants ou de Cuba pour un plongeon dans la réalité magique de la littérature ibéro-américaine.

### France-Amérique latine: des affinités sélectives

Le regard de huit Français témoignera aussi de cette latinité: celui de Maguy Marin qui signe pour la biennale une création mondiale sur la stratégie des pouvoirs et les rap-



La dixième édition de la Biennale de la danse de Lyon s'intéressera à l'Amérique latine

Source: Biennale de la danse

ports de force qui régissent les êtres humains: explorer les situations inextricables par le truchement des possibilités artistiques spatiales et corporelles. «C'est avec huit êtres humains que nous jouerons des états de tension, pour essayer d'en dégager ce qui fonde ce silence qui ressemble fort à de la stupidité», commente Maguy Marin.

L'interprétation de Sophie Tabakov s'illustrera dans un solo rituel en hommage aux indiens Nazcas du Pérou, le *Teatrí Del Vento* sera de retour avec *Festa*, une création irriguée par les fêtes populaires latines et la caméra qui les a filmées.

Le Ballet de Lorraine s'attelle au répertoire avec la récréation

de deux chefs-d'œuvre de José Limón, *La Pavane du Maure* et *Missa Brevis*, dirigés par Betty Jones et Fritz Ludin en personne.

### Un programme varié

Annick Charlot présente une création-témoignage où le corps dansant essaye de se frayer un chemin au delà des souffrances. Gilles Brinas et Sylvie Peron s'unissent pour un pas de deux contemporain très tango, Denis Plasard dans le cadre d'une résidence en Uruguay, crée avec cinq danseurs du cru un spectacle sur les lieux et la mémoire de la ville de Montevideo.

Plus folkloriques, la danse des ciseaux, venue du Pérou,

une compagnie brésilienne de danse de salon (*Mimulus*), une autre de tango et valse (Anna Maria Steklemar), pas moins de cinq carnivals, un défilé, des bals...et aussi des expositions, des rencontres, des cours, un défilé de mode. C'est sur un air de terra latina que se vivront vos plus belles danses et si d'aventures ces territoires vous sont encore inconnus, venez défricher la danse de ces territoires de création chorégraphiques

Geneviève Charras

Terra Latina, à Lyon du 10 au 29 septembre. Renseignements par tél. au 00 33 8 20 33 48 72, ou sur Internet: [www.biennale-de-lyon.org](http://www.biennale-de-lyon.org)